

recevoir le soir de l'inauguration des membres de l'orchestre Mercier formaient le sujet de toutes les conversations. Mais ce qui était fait pour jeter le trouble dans bien des consciences c'était l'utilisation de grandes glaces en lieu et place des vitres biseautées usuelles, qui empêchaient si bien les passants de regarder à l'intérieur des cafés.

Les sculptures exécutées au Grand Café aussi bien qu'aux maisons Jules Adam, J. P. Brasseur et autres, étaient dues à Jean Herman, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts à Liège.

Les qualités professionnelles de notre architecte étaient doublées d'un talent de violoncelliste hors ligne qui se serait probablement extériorisé davantage sans sa modestie et sa réserve.

Elève brillant de son cousin Hippolyte VAN ACKER (VII 83) qui enseignait à l'Ecole municipale de musique, Mullendorff y avait remporté un premier prix en 1873. (24)

Tout jeune homme il était déjà un des membres les plus actifs de l'orchestre et du comité de la Société philharmonique. Après que l'Ecole de musique eut fermé ses portes (5. 6. 1882), cette société organisa de 1889 à 1895 pour ses membres des cours dont celui de violoncelle fut confié à Mullendorff. (25)

S'étant rendu le 10. 4. 1895 à Strasbourg en vue d'un traitement, il y contracta une pneumonie qui le terrassa le 15 du même mois.

La liquidation de ses affaires se révélant des plus compliquée, le père Mullendorff fut heureux de trouver un aimable secours en la personne de l'architecte Georges TRAU, qui prit d'ailleurs la succession du bureau de son confrère, vénéré par tous ceux qui l'avaient connu.

* * *

AUGUSTIN Mullendorff (VII 89), frère du précédent, naquit le 29. 3. 1863.

Il était également musicien et eut même l'honneur de se voir, en 1878, lors du concours passé à l'Ecole de musique, confier le violon de son grand-oncle *Schrobiügen*.

Infirmes et cloué jusqu'à l'âge de trente-trois ans à la chaise roulante, il n'en perdit pas pour cela sa bonne humeur ni son humour caustique.

Pour autant que son état le lui permettait il exerçait vaguement la profession d'agent de brevets.

La tentative de vendre en février 1894 une action de la Société anonyme d'Electricité fondée par son cousin Pierre Hastert lui rapporta de la part des autres actionnaires la belle appellation de « maître-chanteur ». Hastert fut d'ailleurs qualifié de la même sorte pour la même raison ainsi que le seront en toute éternité tous les actionnaires de toutes les sociétés forcés de se défaire de titres.

Après la mort de son père, en 1895, Gust Mullendorff, accompagné de sa sœur MARE, accepta l'hospitalité que lui offrait son beau-frère Léon Buck et alla habiter le n° 5 de la rue du Curé, où la mort le délivra le 14. 1. 1896. (26)

* * *